

Mens

Revue d'histoire intellectuelle et culturelle



Pamela V. Sing et Jimmy Thibeault (dir.). *Marguerite-A. Primeau, première femme de lettres du Far Ouest canadien*, Ottawa, Éditions David, 2019, 262 p.

Anne Caumartin

Volume 21, Number 2, Spring 2021

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1085230ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1085230ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Centre de recherche en civilisation canadienne-française

ISSN

1492-8647 (print)

1927-9299 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Caumartin, A. (2021). Review of [Pamela V. Sing et Jimmy Thibeault (dir.). *Marguerite-A. Primeau, première femme de lettres du Far Ouest canadien*, Ottawa, Éditions David, 2019, 262 p.] *Mens*, 21(2), 131–135.
<https://doi.org/10.7202/1085230ar>

Tous droits réservés © Mens, 2022

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Pamela V. Sing et Jimmy Thibeault (dir.). *Marguerite-A. Primeau, première femme de lettres du Far Ouest canadien*, Ottawa, Éditions David, 2019, 262 p.

Il y a de ces livres qui nous rendent honteux et reconnaissants à la fois. Le collectif dirigé par Pamela V. Sing et Jimmy Thibeault, *Marguerite-A. Primeau, première femme de lettres du Far Ouest canadien*, est de ceux-là. J'ai d'abord été honteuse de ne jamais avoir abordé l'œuvre littéraire de Primeau, ni même d'avoir été proche de reconnaître son rôle dans la littérature de la francophonie canadienne. Mais en avançant dans la section « Une femme de lettres se fraie un chemin », l'importante contribution de Pamela V. Sing, qui montre le parcours de la romancière, la reconnaissance remplace rapidement la honte tant j'ai été fascinée par la présentation de cette femme née à Saint-Paul-des-Métis dans le nord de l'Alberta en 1914. Primeau rencontre les obstacles de l'éducation en français dans cette province, se consacre à l'enseignement dans des classes qui regroupent des enfants de la première à la cinquième année, puis de la sixième à la onzième, mais démissionne en 1943 pour s'inscrire à l'Université de l'Alberta au département des études romanes. Si l'expérience de Primeau est souvent mise en parallèle avec celle de Gabrielle Roy dans les différents chapitres, son attachement aux enfants et à sa vie d'institutrice l'en distingue. C'est le monde de l'éducation qui l'attire, et ce sont surtout ses efforts pour s'y faire une place qui, à mon sens, explique les mots « Far Ouest » dans le titre plus que la zone géographique que Primeau a habitée.

Le titre attire. L'imaginaire que déclenchent les mots « Far Ouest » est connu, et ceux-ci ne sont de toute évidence pas utilisés innocemment. Territoire de la liberté à cause de son éloignement, société qui fait sa propre loi en dépit des périls, on retrouve un peu de cela en se familiarisant avec le parcours de Primeau, mais bien peu, il faut le dire, et sur un plan où on doit travailler le sens des symboles. Rattacher cette femme du début du xx^e siècle à une symbolique qui relève essentiellement du xix^e siècle (chez nos voisins du Sud, mais

aussi au Canada), si l'on se fie à l'anthropologue Serge Bouchard, peut réserver des déceptions. À la lecture de l'introduction, on rencontre une femme qui a travaillé considérablement pour accéder aux études supérieures en français et enseigner à l'université, une femme qui a publié, entre 1960 et 2005, trois romans dont certains ont été traduits en anglais, des contes et des nouvelles, une femme qui est néanmoins restée peu connue auprès d'un lectorat majoritairement anglophone, et encore moins connue auprès d'un lectorat francophone, et qui estimait peu probable d'être lue au Québec ou en France alors qu'elle-même consacrait ses recherches aux littératures de ces régions. Avec une œuvre à la fois « fragile et tenace », pour reprendre les mots de E. D. Blodgett cités en introduction (p. 13) et qui font écho aux théories de François Paré, Primeau aurait été associée malgré elle à des luttes qu'elle ne voulait pas mener : être francophone dans l'Ouest et participer à la littérature canadienne en tant que femme étaient des causes qui ne l'intéressaient pas et qu'elle refusait même de nourrir. Il n'est pas question dans et par ses œuvres ni même dans les commentaires qu'elle en a fait de revendiquer des droits, d'exposer une motivation politique au sens large; elle ne voulait que la possibilité de les faire naître. « Je ne lutte pas, j'écris en français, c'est tout », commente-t-elle dans un article qui lui est consacré (p. 16). Il reste que les directeurs de ce recueil semblent vouloir passer outre cette volonté explicite et souligner chez Primeau l'engagement paradoxal et diffus d'une « écrivaine moderne », qui a « relevé des défis hors du commun » (p. 18). Dans cette perspective, on pardonne l'utilisation de l'appât (plutôt efficace, on doit le concéder) que sont les mots « Far Ouest » puisque en effet Primeau a incarné le désir de liberté dans et malgré l'éloignement des centres de la francophonie et qu'elle a su mener sa double carrière de professeure et d'écrivaine en suivant sa propre loi et sa voie, on doit le constater tristement, en solitaire. On sort de cette introduction admiratif déjà devant *la vie et l'œuvre* de Primeau, mais aussi devant la stratégie des critiques qui parviennent à faire reconnaître cette autrice par des allusions géographiques et idéologiques tout aussi surprenantes qu'évocatrices. Et le désir de

voir les marques d'une littérature francophone dès les années 1960 au-delà du Manitoba de Gabrielle Roy porte dès lors la lecture de l'ensemble du collectif.

Je disais plus haut qu'elle a mené son œuvre en solitaire, et c'est cette idée qui m'a fait sauter d'emblée à la fin du collectif pour la vérifier. Tania Grégoire a établi une bibliographie de Marguerite-A. Primeau qui indique une assez bonne réception immédiate de son œuvre, mais surtout un nombre considérable d'études depuis le tournant du *xxi*^e siècle alors que sont scrutées les questions d'identité, de culture et d'institutions francophones dans le ROC. Les problèmes liés à la marginalité et à l'exiguïté culturelle auront été l'occasion d'éclairer une œuvre que la critique a lue comme universelle.

La deuxième section du collectif est consacrée à quatre témoignages. Le quatrième, signé J. R. Léveillé, poète, essayiste, romancier avant-gardiste de l'Ouest canadien, qui estime que Primeau aurait créé une littérature plus traditionnelle grâce à une langue classique, surprend un peu en clôture de section. On voit mal comment ce texte éclaire la figure de Primeau et son œuvre si ce n'est qu'il reconnaît son caractère de « pionnière ». En revanche, les trois autres témoignages sont intéressants. Paul Dubé, qui a publié la première étude sur Primeau, commente le traitement de la sexualité et de la condition féminine dans l'œuvre. Certains rapprochements faits entre le « moi réel » de l'autrice et son œuvre font parfois sourire, mais comme il ne s'agit pas là d'une étude savante mais bien d'un témoignage, on est bien prêt à les recevoir comme des considérations qui révèlent davantage celui qui écrit que l'écrivaine. Annette Saint-Pierre, fondatrice de deux maisons d'édition dans l'Ouest et qui a publié les œuvres de Primeau, retrace l'évolution de sa relation avec l'autrice. Dans la correspondance, les questions éditoriales laissent poindre chez la romancière certaines inquiétudes liées au quotidien, mais aussi à l'institution littéraire. Globalement, c'est une amitié qui naît. Margaret Fuller, traductrice de Primeau, expose quant à elle les difficultés qu'elle a rencontrées lors de la traduction de *Sauvage-Sauvageon* et révèle du même coup la richesse stylistique du roman.

La section « étude » qui constitue le cœur du collectif regroupe cinq contributions. Lise Gaboury-Diallo évalue la portée de l'œuvre de Primeau, qui reste peu connue. La critique inégale devant ces publications devrait être comprise à partir des concepts d'encodage et de décodage (Stuart Hall) qui permettent de reconnaître la valeur, voire l'utilité de la représentation d'un produit culturel. On comprend que la critique espérée ici serait essentiellement québécoise, et si *Dans le muskeg*, premier roman de Primeau en 1960 associé à la catégorie du « roman du terroir » au Québec, a obtenu une bonne réception critique québécoise, c'est qu'il aurait permis de faire résonner les préoccupations identitaires québécoises du moment en étant en décalage avec celles-ci... Comme quoi, même si l'on écrit *pour soi*, on est toujours lu malheureusement par quelqu'un qui lit aussi *pour soi*.

Jimmy Thibeault examine le pouvoir de l'identité collective par rapport à l'identité individuelle des personnages qui manifestent une volonté d'affirmation. Ces tensions seraient indicatives de la fragilité de l'écrivain minoritaire qu'il resterait à accepter, avec satisfaction ou par dépit; l'article est tenté tour à tour par ces deux pôles.

Isabelle Kirouac Massicotte suit les différentes représentations du Nord dans les romans *Dans le muskeg* et *Sauvage-Sauvageon*. Dans cet espace, l'image du terroir se redéfinit aussi bien que les rôles liés aux genres. Le Nord utopique, communautaire et inclusif, devient un espace de tensions qui crée du même coup un lieu de négociation identitaire pour les femmes.

L'article de Pamela V. Sing est consacré aux rôles sexuels de la jeune fille. Critique assidue et prolifique de l'œuvre de Primeau, Sing examine cette définition fonctionnelle (écriture du corps féminin, ses désirs, son plaisir) de façon panoramique, pourrait-on dire, par l'étude de trois textes (*Dans le Muskeg*, « La maison d'autrefois » et *Et dansent les hirondelles*) rédigés respectivement dans les années 1950, 1980 et 1990, mais qui présentent tous des adolescentes. Les trois textes permettent de constater que les schémas sexuels intrapsychiques et interpersonnels s'appuient sur des schémas culturels précis, l'un relevant largement d'attentes provenant d'une éducation

catholique, l'autre de la représentation moderne de la femme. Sans arriver à un verdict quant à une possible modulation du rôle sexuel de la femme au fil de la production littéraire de Primeau, Sing indique globalement que cette dynamique complexe mène à une impasse sur le plan amoureux.

Enfin, l'article de Nicole Nolette aborde un sujet qui a marqué la réception de l'œuvre de Primeau : la comparaison avec l'œuvre de Gabrielle Roy. Nolette relève les raisons qui ont pu motiver ce rapprochement. Le rôle de la critique québécoise? La zone géographique comme élément déterminant d'un corpus? Une parenté esthétique? Une claire influence de lecture? Les représentations du pays et leurs expériences similaires en tant que jeunes femmes constituent des éléments d'évaluation non négligeables.

En somme, ce collectif dirigé par Pamela V. Sing et Jimmy Thibeault sera pertinent pour quiconque veut avoir une représentation plus complète de la littérature de la francophonie canadienne aussi bien sur le plan géographique qu'historique.

— Anne Caumartin

Collège militaire royal de Saint-Jean

Dominique Marquis. *Jules-Paul Tardivel : l'homme public et l'homme privé (1851-1905)*, Montréal, Leméac éditeur, 2021, 234 p.

Cet ouvrage était attendu, pour plusieurs raisons. On y trouve, au premier chef, la synthèse des recherches et publications que Dominique Marquis a consacrées à Jules-Paul Tardivel (1851-1905) et à l'ultramontanisme canadien-français, dans le cadre plus large de ses travaux sur l'engagement politique et intellectuel des catholiques canadiens-français au tournant du xx^e siècle. Grâce à cet ouvrage, on se fait une idée plus précise des défis qu'a rencon-